

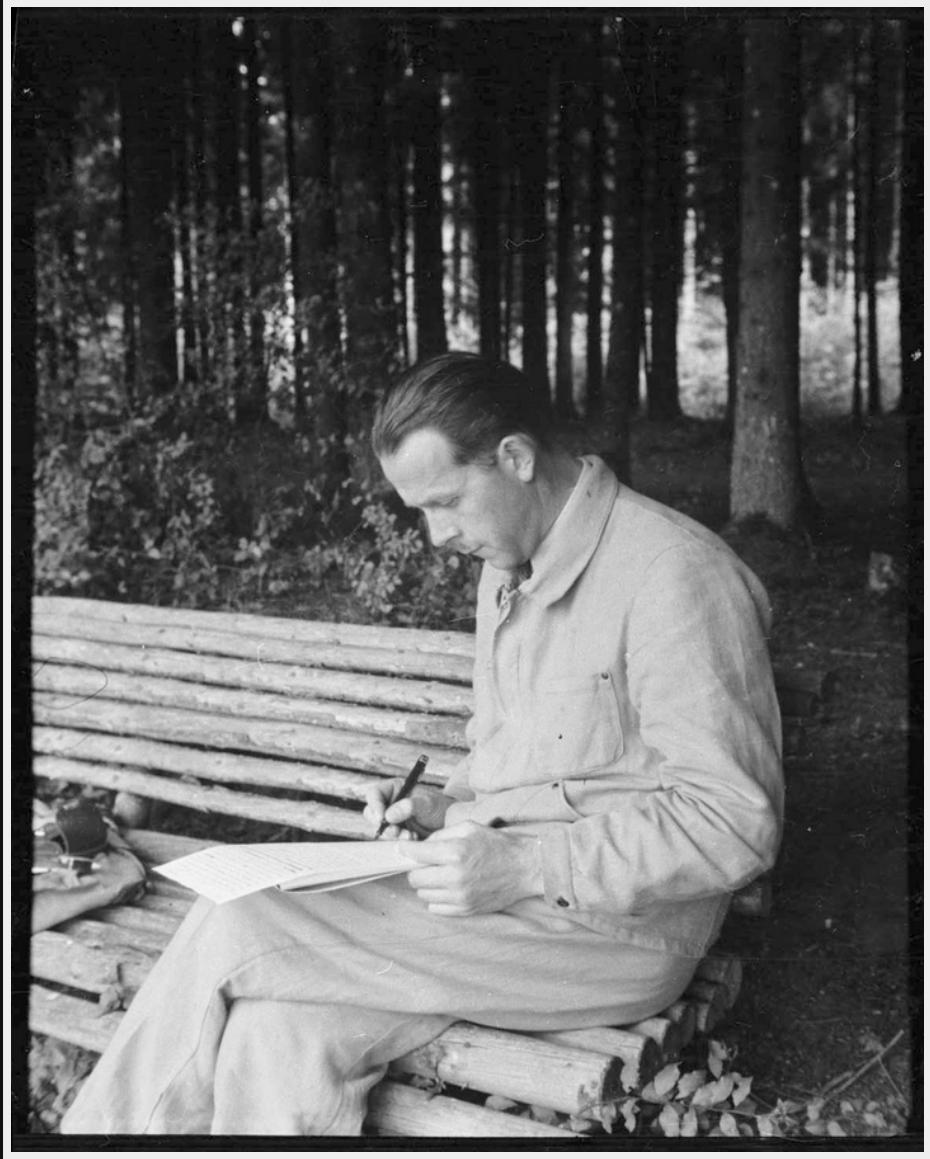
# Exemple d'archive : Gustave Roud, traducteur numérisé

11e Symposium suisse pour traductrices et traducteurs littéraires  
*Archives de traductrices, de traducteurs*

Samedi, 16 novembre 2019, Aargauer Literaturhaus, Lenzburg

Raphaëlle Lacord et Elena Spadini, Centre des littératures en Suisse romande (CLSR), Université de Lausanne  
(slides [elespdn.github.io/talks/20191161\\_Lenzburg/20191161\\_Lenzburg.html](https://elespdn.github.io/talks/20191161_Lenzburg/20191161_Lenzburg.html))

# **I. Le projet des Œuvres complètes**



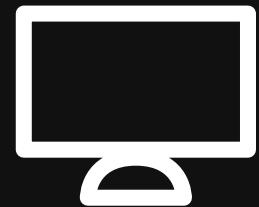
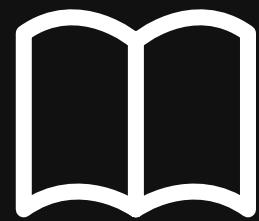
# Gustave Roud (1897-1976)

## « Œuvres complètes »

Projet FNS, 2017-2021

**Direction :** Claire Jaquier et  
Daniel Maggetti

**Collaborateurs et  
collaboratrices :** Alessio  
Christen, Bruno Pellegrino,  
Elena Spadini, Julien Burri,  
Raphaëlle Lacord





## **II. Les archives d'un traducteur**

Tradition 5

Tradition 3

Tradition 3, 9

Tradition 1

Tradition 2

Griechenland

O ihr Stimmen des Geschiks, ihr Wege des Wanderers  
Denn an dem Himmel  
Tönt wie Sirenengesang  
Der Wolken sichere Stimmung gut  
Gestimmt vom Daseyn Gottes, dem Gewitter.  
Und Rufe, wie wenn hinausschauen, zur  
Unsterblichkeit und Helden:  
Viel sind Erinnerungen.  
Tönend, wie des Kalbs Haut.  
Und wo die Erde, von Verwüstungen her, Versuchungen der Heiligen  
Denn Anfangs bildet das Starke sich  
Grossen Gesetzen nachgeht, die Einigkeit  
breiten lauter Hülle  
Und Zärtlichkeit und den ganzen Himmel, nachher  
    ohne zu sehr zu besinnen  
Erscheinend, singen  
Denn fest ist der Erde  
Gesangsgeswolken. Denn immer lebt  
Sterbend nemlich müssen sie zieren den Geist des Himmels  
    aber singen daselbst Gesangsgeswolken  
Nabel, der immer lebt. Gefangen nemlich in Ufern von Grab sind  
Die Natur. Wo aber allzu sehr sich  
Das Ungebundene zum Tode sehnt  
Die Flammen und die allgemeinen  
Elemente. Lauter Besinnen aber oben lebt der Äther. Aber zu sehr  
Himmliches einschläft, und die Treue Gottes.  
Über andern Tagen  
Das Verständige fehlt.  
Ist das Licht. Als Zeichen der Liebe  
Aber wie der Reigen  
Veilchenblau die Erde.

## FREDERIC HOELDERLIN

## Hymnes et poèmes

Estat actuel du livre projeté ( 15 mars 42 )

Etude (par le traducteur) . . . . .	Partiellement composée	
Mon bien (poème)	52 vers	Non traduit
Brièveté "	8 "	Dégrossi
Frière aux Parques	12 vers	Traduit
Excuse	8 "	"
Fantaisie du soir	24 "	Non traduit
Au matin	20 "	Non traduit
Larmes	20 "	Non traduit
"Mûrs sont les fruits..."	17 vers	Traduit
Agés de la vie	15 "	Traduit
Moitié de la vie	15 "	Traduit
Si de très loin (frag.)	35 "	Traduit
Mémoire	59 "	Traduit
Comme au jour du repos (hymne)	65 vers	Traduit
Le Rhin (hymne)	221 vers	Traduit
Patmos (Hymne) 2ème version	226 "	Traduit
Patmos Fragment de la dern. v.	65 "	Traduit
L'Unique (hymne) 1ère version	93 "	Traduit
L'Unique (fragm. de la dern.v.)	35 " env.	Dégrossi
A la source du Danube (Hymne)	93 "	Traduit (29 mars)
Le Pain et le Vin (élogie)	160 "	Degrossi Traduit Raduit en deux
Chevreuil (poème)	15 "	Traduit - Le Vieux - 52
Mnemosyne	52 "	Traduit - Quand la Mort - 11
Grèce I	31 vers	Traduit - Vivre - 22
"La grappe sur la feuille fauve..." fragm. 20 v.	Dégrossi	- Vie - 60
L'hiver (poème rimé)	16 vers	Traduit - Raduit - Pain - 17
Le printemps ( p. r.)	8 "	Traduit - Le printemps - 48
"J'ai connu, j'ai goûté..."	Quatrain	Traduit - Le printemps - 40
"Les lignes de la vie..."	Quatrain	Traduit - L'hiver - 8
Commentaire (remarques et notes sur chaque poème, en fin de volume.)	Non écrit.	
(Eventuellement: un ou deux autres poèmes du temps de la folie.)		

1876  
304 14 00 1276

11504/B

H.

1941

(Aus G)

auffinden (in deutscher, russischer Sprache)

## Brot und Weis

Unter: bachen - (s)chreien  
ersticken: sonnen, zähmen

Wagen: pfer - frz: balancer, roulé

verbunden

dämmrig (dämmerig): unfern obscur, brum - aufzuhören

johlen v. ang. etlich - v. vgl. leben: contrainier en Pekal

zaudern: hant, hant, flegosse, laudinen.

zurück dichten: (?) aufspreden: onvis en rompant hant: J'ouïs  
vergessen heffen: abtendre, mantes, paffen am lori defender: se ferme

herabziehen: faire i'ruption, envers pas force, entamer begleicher:

aussteilen: distibuer, diffusser, partit, adiacenthes partouzer, table  
hi'hab'ellen: l: isolativ, utman - aus schauen: leurels

entkehren: aller lojer, mantes p' d'atene, herkende: hant

vorschwenden: prudifer, tisapider va Alters: Dieu, prudifer  
der Gehüge la tis p' d'ale extreme: ancientement, jahö, archi

verschwigen: tain, clet, lachet oppor, l'oublier, oublier: à la veillade

der Erbst: le sénior - frant. ne vollem - e. to libidinlement stuber:

der Gebühr: le bi - obfakai - brasimie - pl. - en: salarie

gebrüchen: En den, uch'i: de droit

unrichtig: naf, dedeuk, mi'was datt': muckla, tufepfle

Sich (aufzuhauende) aufrichten: se fent droit, se zette de far de pied, se

l'au de terre

: compo'ment, fete-huile - ou l'en. l'en Gau

der Haengel: pifor, staufe, fourçons, coh - cochet, steau, empereur

les Impas: l'erruer

# Manuscrit 1

au temps des  
temps <sup>6</sup> Le pere et le fils littéraire à Herve

La ville aérienne repos; la rue fluviale révèle son blémeuse  
Et le rotoy fâché s'élargit aux bras.  
Rattaché des jardins de force le horroy s'en vont à leur sommeur  
Et la bataille, une fois n'faisant appelle à la forte et l'égale.  
Le marché à faire est là, ride de fleurs obligeantes, fit de  
yron des fleurs des meurs.

Mais des jardins au coin retrouvez une boutique de corde; peinture  
la bise un avant-pont au un horroy solitaire  
Ingrédient de la bataille amie et à la jeunaise; et les fontaines  
Plantes, sauf que partout vivent fleurs et mousse des fleurs ambrées.  
Dans l'an aux gouttières chantent pâles les clachys belges  
Et le sourire des fleurs, le veillers la ville horroie.  
Qui hait et frise la bise aux feuilles échappées du bosage,  
Regarde! et la fausseur de mots horroie, la bise  
N'importe auquel parait. Et la ferme, la Mort n'est  
Peuple d'otroy, et tout indifférence horroie;  
La domine d'aujourd'hui, l'angouf au horroy aux chrys  
Et moins le boy s'en est fait dans la bataille auquel il ambe.

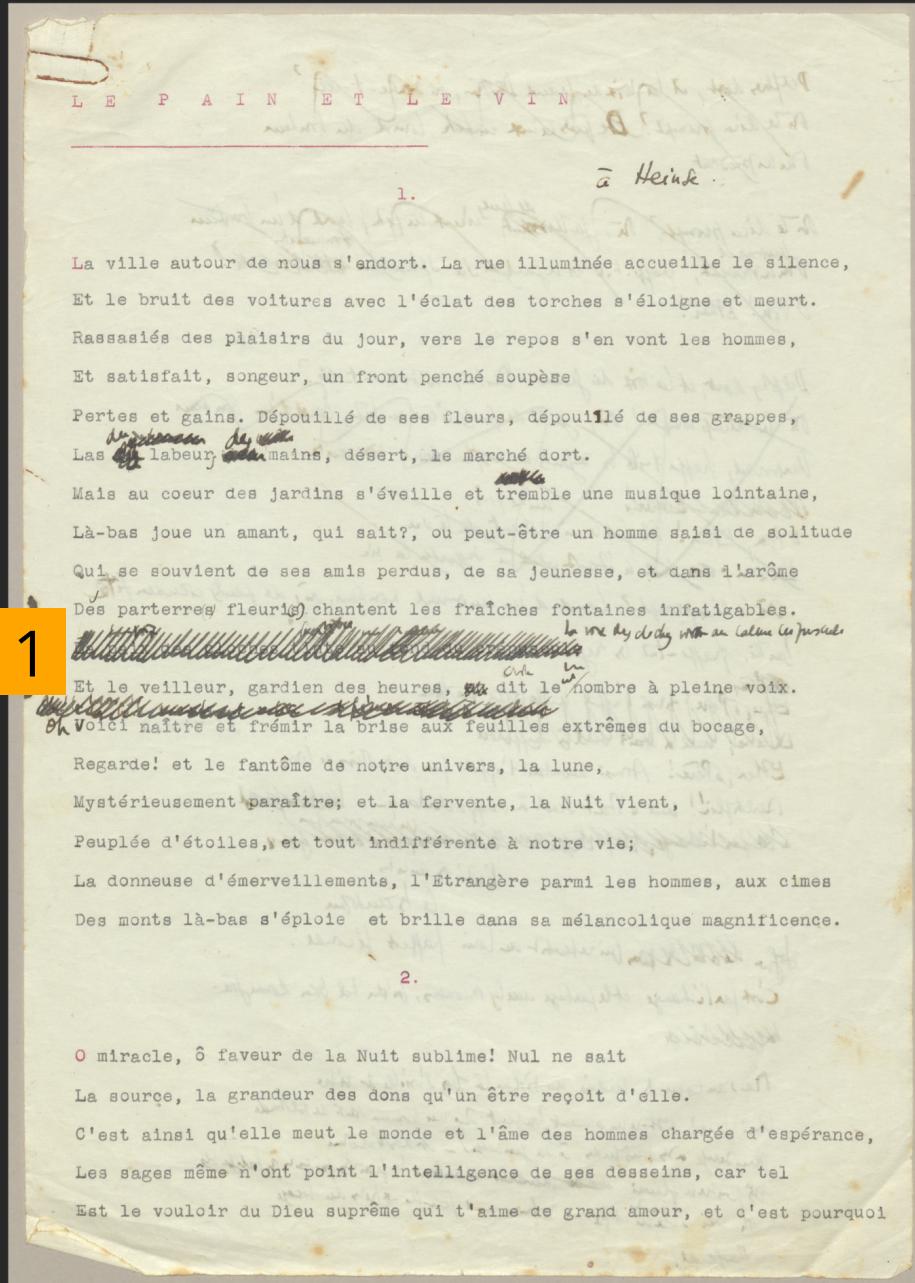
2  
Qui hait, 6 faire de la mort du Père! et quel he fait  
Ouverte faire de la mort du Père! et quel he fait  
la force, la grandeur des dix au coeur de la mort à elle.  
C'est au temps où il hait le monde et l'âme du horroy sont chargés d'espérance  
Les dix même à l'ordre pour l'intelligence des batailles, car tel est l'ordre  
(Et le mal) des dix supérieurs qui flétris de grand avenir, et c'est pourquoi  
Plus qu'il hait le force fait chez au rigueur la force.  
Mais horroy horroy horroy, trop tard, ami, lui, ils disent vivent  
Mais le horroy s'en est fait, au coeur à lui dans le monde.  
La force plus forte et brillante horroy acte et le force qui n'peut faire des vies  
Semper ego, tant ce horroy daire un usant délicatement une horroy.

# Manuscrit 2

Le 27 juillet 1922, j'arrive au village de Wazata, à l'ouest de Hanmer. Le village est entouré d'une vaste prairie où l'on peut voir des troupeaux de bœufs et de vaches. Les maisons sont toutes en bois et ont des toits de chaume. La plupart d'entre elles sont peintes de couleurs vives. Les hommes portent des chapeaux de paille et des gants de cuir. Les femmes portent des robes en tissu de coton et des chapeaux de paille. Les enfants portent des vêtements simples et colorés. Le village est entouré d'une clôture en bois et d'un mur de pierre. Il y a une église, une école et une poste. Le village est très paisible et tranquille.

## Le pain et le rh

## Dactylogramme 1



## Dactylogramme 2

à Heinse

1

La ville autour de nous s'endort. La rue illuminée accueille le silence,  
Et le bruit des voitures avec l'éclat des torches s'éloigne et meurt.  
Rassasiés des plaisirs du jour, vers le repos s'en vont les hommes,  
Satisfait, songeur, un front penché soupèse  
Pertes et gains. Dépouillé de ses fleurs, dépouillé de ses grappes,  
Las des labeurs de mille mains, désert, le marché dort.  
Mais au cœur des jardins s'éveille et tremble une musique lointaine,  
Là-bas joue un amant, qui sait? ou peut-être un homme saisi de solitude  
Qui se souvient de ses amis perdus, de sa jeunesse, et dans l'arôme  
Des parterres fleuris chantent les fraîches fontaines infatigables.  
La voix des cloches vibre au calme crépuscule  
Et le veilleur, gardien des heures, crie un nombré à pleine voix.  
Oh voici naître et frémir la brise aux feuilles extrêmes du bocage,  
Regarde! et le fantôme de notre univers, la lune,  
Mystérieusement paraître; et la fervente, la Nuit vient,  
Peuplée d'étoiles, et tout indifférente à notre vie;  
La Donneuse d'émerveillements, l'Etrangère parmi les hommes  
Aux cimes des monts là-bas s'éploie et brille dans sa mélancolique magnificence.

**Les deux premiers vers de l'élegie  
« Brot und Wein »**

Rings um ruhet die Stadt ; still wird die erleuchtete Gasse,  
Und, mit Fackeln geschmückt, rauschen die Wagen hinweg.

La version littérale

La ville alentour repose ; la rue illuminée redevient silencieuse  
Et les voitures parées de torches s'éloignent avec bruit.

Une version manuscrite

*Le calme redescend aux  
Le repos descend sur la rue illuminée  
La rue illuminée renaît au calme*

La ville autour de nous s'endort. Le silence renaît aux rues illuminées  
*toutes parées de*

Et le bruit des voitures avec le feu des torches s'éloigne et meurt

La version définitive

La ville autour de nous s'endort. La rue illuminée accueille le silence,  
Et le bruit des voitures avec l'éclat des torches s'éloigne et meurt.

Lundi 7 septembre. Bois des Combès – par une brise d'automne décharnée, sans âme. Je tente une fois encore de traduire le magique début de « Brot und Wein ». En vain. Une sorte d'interdit repose pour moi sur ce texte. Pas *une* rencontre heureuse de musique de mots. Mes phrases sont mortes. Ce n'est pas fatigue d'esprit, car dès le début j'ai senti cette sournoise résistance. Abandonner ? Quel échec, quel aveu d'impuissance !

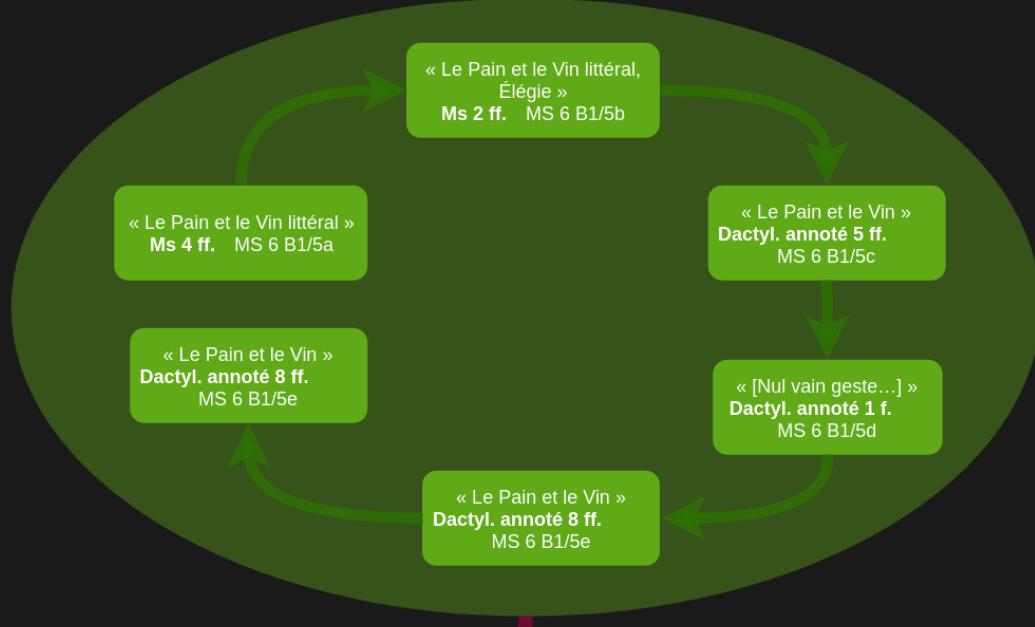
## Note de journal, 7 septembre [1942]

## LÉGENDE

Documents d'archives

Dossier génétique

Publications



Extrait de « Le Pain et le Vin », dans Albert Béguin, *L'Âme romantique et le rêve. Essai sur le romantisme allemand et la poésie française*, Paris, José Corti, 1939

« Le Pain et le Vin », dans Hölderlin, *Poèmes de Hölderlin. Version française de Gustave Roud*, Lausanne, Mermod, 1942

« Le Pain et le Vin », dans Hölderlin, *Oeuvres*, éd. Philippe Jaccottet, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1967

### **III. Éditer une œuvre traduite**

LES DISCIPLES A SAIS<sup>1</sup>

V

LA NATURE (*Fin*).

— Ah, de qui le cœur ne se meut-il pas dans une joie bondissante, crie le jeune homme au regard éteignant, lorsque la plus secrète vie de la Nature envoit son âme avec toute sa richesse ! Quand ce sentiment despotique, auquel le langage n'a d'autre nom à donner qu'*amour* et *volupté*, s'épanouit en lui comme une violente vapeur qui abolit toute contrainte, — et il s'abime en tremblant, rempli d'une douce angoisse, dans la sombre attirance du sein de la Nature, — sa misérable personnalité se dissout dans les vagues déchainées de la joie et il n'est plus qu'un des brasiers brûlants de l'éternelle force génératrice, un tourbillon engloutisseur dans le vaste Océan ! Qu'est-ce que cette flamme qui partout apparaît ? Une profonde étreinte dont le doux fruit ruisselle en gouttes voluptueuses. L'eau, ce premier-né des fusions aériennes ne peut renier les délices qui l'ont fait naître. Elle figure sur la terre, avec une divine toute-puissance, l'élément de l'amour et de l'union. Ce n'est pas sans raison que des sages anciens ont vu dans l'eau le principe original des choses ; ils entendaient parler, à vrai dire, d'une eau supérieure à celle des mers et des sources. Dans celle-là ne se manifeste que le Liquide originel tel qu'on le voit apparaître dans le métal en fusion ; c'est pourquoi les hommes ont toujours le droit de l'honorer comme une divinité... Que peu d'entre eux jusqu'ici ont sondé

et pénétrés d'un nouvel amour les hommes rendraient hommage à leurs feux, à leurs liquides, et en tireraient gloire. Combien ces villes de nouveau se sentiront heureuses, que la mer baigne ou qu'un fleuve puissant arrose, — et chaque source redeviendrait l'asile de l'amour, le séjour de l'homme riche d'expérience et d'esprit. Voilà pourquoi les enfants eux aussi ne voient rien de plus attristant que le feu et l'eau, et chaque fleuve leur fait promise de les conduire vers les lointains aux riches couleurs, dans des pays plus beaux. Ce n'est point seulement une apparence qui couche le ciel dans l'onde, mais une tendre alliance, le signe d'une parenté. Alors que le désir insatisfait se tend vers les hauteurs infinies, l'amour heureux, lui, s'abîme avec joie dans les profondeurs sans limites. Mais il est vain de songer à enseigner et à prêcher la Nature. Un aven-*gle-né* n'apprend point à voir, malgré tout ce que l'on pourrait lui raconter sur les couleurs, la lumière et les formes lointaines. De même, nul ne comprendra la Nature, s'il ne possède aucun organe de la Nature, nul instrument en lui capable de la créer et de l'isoler, si de lui-même il ne la reconnaît, ne la distingue pas en tout, partout, s'il ne se mêle pas avec une joie instinctive (en affinité profonde et diverse avec tous les corps) à tous les êtres naturels, s'il ne se sent pas, en quelque sorte, à l'intérieur d'eux. Mais quiconque possède un sens de la Nature juste et exerce fire jouissance d'elle pendant qu'il en fait l'étude. Il prend plaisir à son infini

capacité de jouissance. *Vienné*, gâter ses plaisirs, ouvre au contraire que l'on ne peut être assez aimant dans ses rapports avec la Nature, que l'on ne peut parler d'elle avec assez de ten-*dresse*, ni l'observer avec assez de sérenité et d'atten-*tion*. Il se sent près d'elle comme s'il se penchait sur le sein d'une pudique fiancée, il confie à elle seule ses vœux exaucés, pendant de douces heures familiaires. Je le trouve heureux, ce fils, ce favori de la Nature ; elle lui permet de la considérer dans sa dualité de puissance qui féconde et qui enfante, et dans son unité : ces noces infinies, éternelles. La vie de cet homme sera une plénitude de toutes les jouissances, un enchaînement de voluptés, et sa religion le propre naturalisme authentique.

Pendant ce discours le maître et ses disciples s'étaient approchés du groupe d'interlocuteurs. Les voyageurs se levèrent et le saluèrent avec respect. Venue des sombres allées couvertes une fraîcheur s'épandit sur la place et les degrés. Le maître fit querir l'une de ces pierres singulières, luminescentes, que l'on appelle des escarboucles ; une vive lumière rose coula sur ces corps et ces vêtements divers. D'amicales paroles commencèrent bientôt d'être échangées au sein du groupe. Tandis qu'une musique lointaine se faisait entendre et qu'une froide lueur hors des coupes de cristal se jouait sur les lèvres des discoureurs, les étrangers narrèrent d'étonnantes souvenirs de leurs vastes voyages. Pleins de désir, avides de science, ils s'étaient mis en route à la recherche des traces du peuple primitif disparu dont l'actuelle humanité leur semblait être le reste abatardi et redevenu sauvage, ce peuple à la haute culture duquel cette humanité est redévable de connaissances capitales d'un prix infini. Ils s'étaient sentis irrésistiblement attirés par cette langue sacrée qui avait été un lien étincelant entre ces hommes de race royale et des contreys des peuples supraterrestres, et dont quelques heureux sages d'entre nos prédecesseurs, selon

Novalis, « Les Disciples à Sais », *Aujourd'hui*, n° 80, 11 juin 1931

<sup>1</sup> Voir les N°s 75, 76, 78 et 79 ; 7, 14, 28 mai et 4 juin.



NOVALIS

**Les Disciples à Saïs  
Hymnes à la Nuit  
Journal**

*Nouvelle version française de*  
GUSTAVE ROUD



MERMOD

### *LES DISCIPLES*

âmes heureuses qui ont choisi la meilleure part et, pures flammes de l'amour en ce terrestre univers, ne brillent que sur le faîte des temples ou les mâts des errants navires, signes du feu divin sur tout épandu ? A ces enfants pleins d'amour, souvent, en des heures fortunées, les mystères de la Nature livrent quelques-unes de leurs merveilles et ils en font l'annonce avec une simplicité naïve. Le chercheur suit leurs traces afin de recueillir chacun des joyaux qu'en leur ravissement candide ils ont laissés choir. Le poète qui sympathise avec eux rend hommage à leur amour et tente par ses chants d'acclimater cet amour, ce germe de l'âge d'or, en d'autres temps et en d'autres pays.

— Ah ! qui ne sent une joie exultante faire palpiter son cœur, s'écria l'adolescent, une flamme dans le regard, lorsque l'intime vie de la Nature en sa toute plénitude envahit son âme ! Quand ce sentiment despote pour lequel le langage ne connaît d'autre nom qu'*amour* et *volupté* s'épanouit en lui comme une violente exhalaison qui dissout toutes choses, et qu'il s'abîme en tremblant, saisi d'une douce anxiété, dans la sombre attirance du sein de la Nature ; quand sa pauvre personnalité se défait sous

sa		sa
	misérable	pauvre
	personnalité se	personnalité se
	dissout dans les	défait sous le déferlement des
	vagues	vagues
	déchaînées	-
	de la joie et	de la joie et
	il n'est	que rien ne demeure
	plus qu'un	plus qu'un
	des brasiers brûlants	foyer
	de l'	de l'
	éternelle	incommensurable
force génératrice, un tourbillon engloutisseur dans le vaste		force génératrice, un tourbillon engloutisseur dans le vaste
Océan		océan
! Qu'est-ce		! Qu'est-ce
		donc
		que cette flamme qui

## Comparaison avec Collatex

partout		
apparaît		apparaît
		en tous lieux
? Une profonde étreinte dont le doux fruit		? Une profonde étreinte dont le doux fruit
ruisselle		tombe comme une rosée
en gouttes voluptueuses. L'eau, ce premier-né des fusions aériennes		en gouttes voluptueuses. L'eau, ce premier-né des fusions aériennes

Œuvres poétiques > Recueils > *Les Disciples à Saïs, Hymnes à la nuit, Journal*

Table ▾  
 Description  
 Fac-similé  
 Texte

- Ah ! qui ne sent une joie exultante faire palpiter son cœur, s'écria l'adolescent, une flamme dans le regard, lorsque l'intime vie de la Nature en sa toute plénitude envahit son âme ! Quand ce sentiment despotique pour lequel le langage ne connaît d'autre nom qu'amour et volupté s'épanouit en lui comme une violente exhalaison qui dissout toutes choses, et qu'il s'abîme en tremblant, saisi d'une douce anxiété, dans la sombre attirance du sein de la Nature ; quand sa pauvre personnalité se défait sous le déferlement des vagues de la joie et que rien ne demeure plus qu'un foyer de l'incommensurable force génératrice, un tourbillon engloutisseur dans le vaste océan ! Qu'est-ce donc que cette flamme qui apparaît en tous lieux ? Une profonde étreinte dont le doux fruit tombe comme une rosée en gouttes voluptueuses. L'eau, ce premier-né des fusions aériennes, ne peut renier sa voluptueuse origine. Elle figure sur la terre, avec une divine toute-puissance, l'élément de l'amour et de l'union. Ce n'est pas sans raison que des sages anciens ont vu dans l'eau le principe originel des choses, et en vérité, ils ont parlé d'une eau plus noble que celle des sources et des mers. Dans celle-là ne se manifeste que le Fluide originel tel qu'on le voit apparaître dans le métal liquide ; c'est pourquoi les hommes ont toujours eu le droit de l'honorer comme une divinité. Que peu d'entre eux jusqu'ici ont sondé les profonds mystères du Liquide ! Combien n'ont jamais senti se lever dans leur âme enivrée ce pressentiment de la joie et de la vie suprêmes ! C'est dans la soif que se manifeste cette âme du monde, cet impérieux désir de connaître l'état de liquidité. Les gens ivres ne sentent que trop le délice supra-terrestre du Liquide, et en dernier examen toutes nos sensations agréables sont des liquefactions diverses, le mouvement en nous de ces eaux originelles. Le sommeil lui-même, qu'est-il sinon le flux de cet invisible océan, et le réveil, sinon son reflux, qui commence ? Combien d'hommes sont là debout près des flots enivrants, qui n'entendent point la berceuse de ces eaux maternelles et ne tirent point jouissance du jeu délicieux de leurs vagues illimitées ! Dans l'âge d'or nous vivions pareils à ces vagues : au sein des nues versicolores, ces mers flottantes, sources

p. 1 ▾

Citer ► Novalis, *Les Disciples à Saïs*, dans Gustave Roud, *Œuvres complètes*, D. Maggetti et C. Jaquier (dir.), Genève, Zoé, 2021, pp. xx-xx.

## ▼ Références

Novalis, *Les Disciples à Saïs, Hymnes à la nuit, Journal*, Lausanne, Mermod, 1948.

## ▼ Genèse et reprises

**Les Disciples à Saïs**

- « Les Disciples à Saïs », dans *Aujourd'hui*, n° 75, 7 mai 1931. ▾
- « Les Disciples à Saïs », dans *Aujourd'hui*, n° 76, 14 mai 1931. ▾
- « Les Disciples à Saïs », dans *Aujourd'hui*, n° 78, 28 mai 1931. ▾
- « Les Disciples à Saïs », dans *Aujourd'hui*, n° 79, 4 juin 1931.
- « Les Disciples à Saïs », dans *Aujourd'hui*, n° 80, 11 juin 1931.

**Hymnes à la nuit**

- --
- --

**Journal**

- --
- --

## ▼ Réseaux et comparaisons

Réseau génétique ▾

Comparer les fac-similés ▾

Textes et co-textes en réseau (Xanadu) ▾

Comparer les textes (Variancé)

## **IV. Conclusion**

« [Je] suis revenu tout réconforté dans mon antre à traductions – que cerne depuis quelques jours une molle neige débonnaire. Les merles viennent vendanger les grappes gelées de ma vigne du Canada tandis que je poursuis ma version des Hymnes à la nuit de ce merveilleux Novalis. »

Lettre à Henry-Louis Mermod du 10 décembre 1946

« Je vous écris du fond d'une campagne perdue où les froments sont déjà hauts, mais verts encore sous des milliers d'alouettes infatigables, et où j'achève un petit Novalis, désolé de ne pouvoir rendre en français cette transparence inouïe. »

Lettre à Jean Paulhan du 27 juin 1947

« Ici se rentrent (c'est presque fini) des moissons magnifiques. Je n'en vois rien, cloué nuit et jour parmi des brises factices, sur mon chevalet torturier Novalis. »

Lettre à Daniel Simond du 14 août 1947

« [...] je ne t'envoie pas Les Disciples dans la version d'Aujourd'hui qui est d'ailleurs fautive d'un bout à l'autre, fourmillant d'erreurs grossières – comment ai-je osé jadis publier ce monstrum ? »

Lettre à George Nicole du 22 avril 1948

« Je n'ose rouvrir ce livre où les insuffisances et les infidélités me crèvent les yeux à chaque page. Les transcriptions versifiées des Hymnes m'accaborent tout particulièrement. Quel perpétuel échec ! »

Lettre à George Nicole du 24 novembre 1948



Raphaëlle Lacord, Elena Spadini, « Exemple d'archive : Gustave Roud, traducteur numérisé », *11e Symposium suisse pour traductrices et traducteurs littéraires. Archives de traductrices, de traducteurs*, 16 novembre 2019, Aargauer Literaturhaus, Lenzburg.



Photos: copyright AGR - CLSR (UNIL)